

LILLE, ONL : Mozart, Boieldieu... Les Lumières

LILLE, ONL : Mozart, Boieldieu, les 24, 25 oct 2018. L'Orchestre National de Lille retrouve le chef Jan Willem de Vriend (l'un des 3 chefs associés étroitement à la vie de l'Orchestre à chaque saison) dans un cycle éclectique qui s'intéresse aux écritures concertantes et déjà symphoniques de **Bach, Boieldieu, Mozart et surtout Rameau...** Plaine immersion dans le bain bouillonnant des **Lumières**, quand le XVIII^e façonne à sa manière l'évolution de l'écriture pour les instruments.



Outre le Concerto pour harpe de Boieldieu (écrit à Paris en 1801, dans le style viennois, associant virtuosité et raffinement), rareté d'une exceptionnelle élégance, l'ONL met en lumière le feu mozartien et la sensibilité coloriste d'un Rameau décidément très moderne dans son approche et sa conception de l'écriture instrumentale. Les révélations de ce programme sont prometteuses. C'est un volet primordial aux côtés des concerts du répertoire, présentant les œuvres mieux connues des XIX^e et XX^e siècles.



RAMEAU / MOZART : L'EQUATION MAGICIENNE.

Quelle belle idée de mettre en perspective dans le cadre d'un seul concert, Rameau et Mozart. Le premier apporte toutes les idées et les couleurs en une écriture qui célèbre le génie de la musique pure ; dans son dernier opéra Les Boréades (qu'il ne verra jamais représenté car les répétitions sont annulées au moment de sa mort, le 12 septembre 1764), Rameau « ose » un orchestre somptueux, d'un

chromatisme nouveau dont le colorisme et cette sensibilité nouvelle au paysage atmosphérique annonce l'impressionnisme de Debussy. Rien de moins. C'est dire le champs expressifs qui s'offre ainsi au travail des instrumentistes de l'orchestre.

Dans **Les Boréades**, Rameau imagine les saisons (tempêtes, souffle des vents du nord, incarnés par le dieu aérien Borée et ses fils), mais aussi prend clairement partie pour les prisonniers et les esclaves torturés (en une scène de torture d'une violence inouïe, où la reine de Bactriane Alphise est malmenée par Borée et ses fils, Borilée et Calisis, à l'acte V...). Dans ses Suites de danses, qui apportent la respiration nécessaire pour équilibrer l'architecture de l'opéra, riche en rebondissements et épreuves diverses, Rameau invente véritablement l'autonomie de l'orchestre dans le flux de l'opéra : la tempête de l'acte III, qui exprime alors la colère de Borée (lequel enlève Alphise), le paysage dévasté qui s'en suit (début de l'acte IV) indique l'essor poétique de l'orchestre, véritable acteur du drame, qui permet aussi un parallèle éloquent entre l'état de la nature et l'état intérieur et psychique du héros qui est alors en scène (au début du IV, c'est Abaris, aimé d'Alpise qui paraît, démuni, inquiet car il ne voit plus celle qu'il aime et qu'a kidnappé Borée et sa clique de vents haineux)...

En homme des Lumières, Rameau annonce l'engagement des hommes de bonne volonté et aussi ce mouvement de la sensibilité qui s'intéresse aux modulations de la Nature, en son éternel et cyclique éternité. Le défi pour un orchestre d'instruments modernes est de retrouver le style baroque déjà préclassique et préromantique (résolution des ornements, tenue d'archet, ligne mélodique à partir des temps forts et secondaires, ...). L'expérience du chef est ici primordiale pour réussir ce défi de la pratique historiquement informée, qui inféode la technicité à la juste expression.



Rare les programmes qui ont l'audace de la mise en perspective, remontant jusqu'au XVIII^e, à la (re)découverte des compositeurs dont le langage a façonné aussi l'histoire de l'écriture orchestrale. Ainsi ce concert, exaltant les écritures de JS BACH, **BOIELDIEU**, MOZART et RAMEAU, rend -t-il hommage à cette période souvent boudée, où s'est construit l'essor symphonique, préparant aux grandes œuvres du plein XIX^e. De sorte que l'on comprend comment tout est

né, dans la 2^e moitié du XVIII^e, le siècle des Lumières. Le cas de Boieldieu est emblématique de ces auteurs méconnus, oubliés, et pourtant majeurs à leur époque : bravant les aléas politiques de son époque (né sous l'Ancien Régime, vivant sous la Terreur, célébré durant le Consulat et l'Empire, puis estimé des Bourbons, enfin ruiné par la Révolution de Juillet 1830), Boieldieu illumine cependant le genre opéra dans les trois premières décennies du XIX^e, c'es à dire quand perce le génie de Rossini (Le Calife de Bagdad créé en 1800, La Dame blanche de 1825... les chercheurs et producteurs seraient donc inspirés de se pencher enfin sur son cas : un pur tempérament imaginaire, dont le génie éclectique, synthétique mêle premier classicisme, romantisme, héritage de Gluck et concurrence des italiens dont Rossini évidemment)...

Orchestre National de Lille
Programme L'Europe des Lumières

Mercredi 24 oct 2018, 20h

Jeudi 25 oct 2018, 20h

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/leurope-des-lumieres/

BACH

Suite pour orchestre n°3

BOIELDIEU

Concerto pour harpe et orchestre

MOZART

Symphonie n° 35, Haffner

RAMEAU

Les Boréades, suite

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

JAN WILLEM DE VRIEND, direction musicale

XAVIER DE MAISTRE, harpe

MOZART : Symphonie n°35, « Haffner ». D'une durée légèrement supérieure à ... 20 mn, selon les interprétations et leurs conceptions du tempo, la Symphonie Haffner de Mozart est écrite en juillet 1782, à Vienne, où Wolfgang vient de faire représenter l'Enlèvement au sérail, d'une violence et d'une exaltation émotionnelle inouïe. Il s'agissait alors de célébrer l'anoblissement de Siegmund Haffner qui avait demandé

6 ans auparavant à Mozart (1776) à Salzbourg, une sérénade pour le mariage de sa fille Elisabeth. Malgré une surcharge de travail, Wolfgang à Vienne livre le 3 août 1782 sa nouvelle symphonie ; c'est la capacité d'un nouvel époux, car il vient de se marier, 3 jours auparavant. Dans son plan en quatre parties, Mozart voit grand. Il joint en plus la marche en ré majeur k 408.

Le premier Allegro (con spirito) redouble d'énergie voire de frénésie exaspérée, tempérées ou plutôt canalisées par une ritournelle finale qui rappelle JS BACH que Mozart vient alors de découvrir et d'étudier minutieusement.

L'Andante qui suit, apporte réconfort et sérénité d'une sérénade toute imprégnée de calme plénitude dans l'esprit de la musique de chambre.

Le Menuetto à 3/4 indique une extension nouvelle, d'une solidité inédite qui montre le soin de Mozart pour cet épisode purement rythmique qui apporte lui aussi dans la succession des caractérisations symphoniques, une détente faite élégance et expressivité.

Enfin, le Finale (presto, à 2/2), cultive lui aussi l'énergie jaillissante avec une claire référence à l'air du chef des esclaves Osmin dans l'Enlèvement au sérail (O wie will ich triumphieren : air de victoire des esclavagistes et des tyrans...). Selon Mozart lui-même, il convient de jouer aussi vite que possible ce dernier mouvement, comme le premier Allegro doit être aborder avec tout le feu nécessaire. De toute évidence, le brio, la légèreté embrase le tissu orchestral, fait de changements de modulations, d'harmonies et de rythmes changeants et rapides. Le feu dont parle Mozart affirme ici un grand tempérament symphonique, et l'une des grandes symphonies viennoises de Wolfgang.

PERGOLESI / A SCARLATTI : STABAT MATER

MARCQ en BAREUIL : STABAT
MATER, le 8 nov 2018.

L'Atelier Lyrique de
Tourcoing propose une mise
en perspective de deux
écritures baroques
distinctes, celles de
Pergolesi, jeune auteur
génial et fulgurant ;
d'**Alessandro Scarlatti**,



détenteur avant lui d'une tradition vocale et musicale, de
premier plan à Naples... Les deux compositeurs ont mis en
musique le même texte sacré. Le **Stabat Mater** recueille les
larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été
sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des
douleurs pleurerait tout auprès de la croix où son fils
agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de
tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis
en musique par deux compositeurs baroques napolitains.
Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la
confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le
génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son
testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle
voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère,
recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chantée chaque Vendredi
Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ;
lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent

commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

A Marcq en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys (notre photo) et **le contre-ténor Paul Figuier** incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.

Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).

STABAT MATER
de Pergolesi et Alessandro Scarlatti

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30
MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



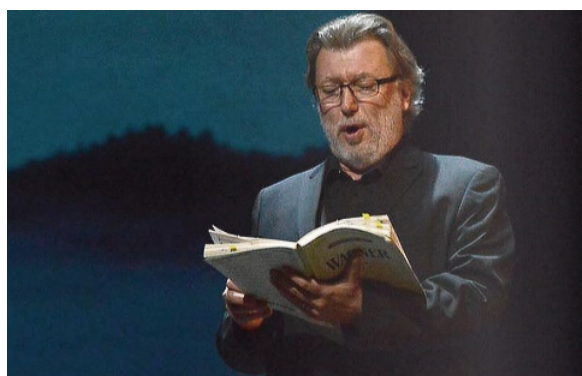
TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations,
les infos pratiques
sur le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING
<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr>

ATELIER 
DE TOURCOING
Lyrrique

saison
1849

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert, le 25 nov 2018, 15h30. Le baryton **Alain Buet** chante le cycle de lieder Le Voyage d'hiver de Franz Schubert. Immersion superlative dans l'imaginaire tendre, intime, mélancolique aussi du compositeur viennois disparu en 1828.



Franz Schubert est l'un des plus grands compositeurs romantiques. Son œuvre énorme englobe tous les domaines, le concerto excepté. Avec « Marguerite au rouet » d'après Goethe, qu'il écrit à l'âge de 17 ans, il est le créateur du lied romantique : la voix et un accompagnement expressif au piano

reproduisent en une miniature pleine de vie l'état d'âme du poète au moment où il composa. Il utilise les formes symphoniques du clacissisme, mais les amplifie à la fois par le développement et l'expression romantique. Une richesse mélodique inépuisable qui fait souvent penser à Mozart, une technique de composition favorable aux grands développements, une harmonie riche en modulations : telles sont les caractéristiques de son œuvre. Schubert offre l'exemple parfait d'une sensibilité romantique qui s'exprime sans détour.

Un certain regard – Alain Buet (baryton) / LE POINT DE VUE DE L'INTERPRETE



« Le « Winterreise » ou « Voyage d'hiver » de Franz Schubert pour voix et piano sur les poèmes de Wilhelm Müller composé en 1827 est un pur chef-d'œuvre musical romantique qui a largement contribué à me donner l'envie de m'engager sur la voie du chant. Il m'a fallu une bonne quinzaine

d'années de réflexion avant de m'attaquer à ces 24 lieder comme un alpiniste fasciné, paralysé et attiré par la magie d'une montagne.

Le choix du pianiste est d'une grande importance, selon le compagnon, le voyage sera toujours différent ; il est en quelque sorte un premier de cordée puisque Schubert a fait commencer tous les chants (lieder) du cycle par un prélude pianistique, les mots du chanteur devant suivre la voie ouverte et fusionner avec la musique pure. David Violi est un magnifique pianiste/poète avec lequel j'ai hâte de partager

cette aventure pour Jean-Claude Malgoire et le public de Tourcoing.

Les textes de Wilhelm Müller expriment les souffrances causées par la perte de l'être aimé au travers des 24 poèmes qui sont 24 états de l'âme d'un homme en perdition dans le froid de l'hiver. Comment ne pas penser aux sans-abris, aux migrants, aux réfugiés, aux exilés de notre temps auxquels nous dédierons ce concert. » **Alain Buet** (baryton).

Le Voyage d'hiver de Schubert

Dim 25 nov 2018, 15h30

TOURCOING, Conservatoire

Alain Buet, baryton

David Violi, piano

Winterreise, 24 lieder pour piano et voix (1827)

Franz Schubert (1797-1828) : Winterreise / 24 lieder pour piano et voix, composé en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller

RESERVEZ VOTRE PLACE

sur [le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing](#)

GOZO (Victoria), LA TRAVIATA, 25, 27 octobre 2018



GOZO (MALTE), LA TRAVIATA, les 25, 27 oct 2018. GOZO, FOYER LYRIQUE FLORISSANT. L'île sœur de Malte, **GOZO**, confirme en octobre 2018, sa vocation lyrique en programmant dans les deux théâtres d'opéra gozitains, situés à **Victoria**, deux

productions désormais à suivre et à vivre sur place : occasion idéale pour se familiariser avec le sens de l'accueil et l'hospitalité des maltais. Deux fleurons du répertoire romantique italien tiennent le haut de l'affiche : TOSCA au Théâtre AURORA (Teatru AURORA ou AURORA Opera House)) le 13 octobre 2018 ; puis l'inusable opéra de Verdi, son chef d'oeuvre de réalisme bouleversant d'après La dame aux camélias de Dumas fils, LA TRAVIATA, les 25 et 27 octobre 2018 au Teatro ASTRA.

**TOSCA et LA TRAVIATA à GOZO
GOZO, saison lyrique 2018
des deux théâtres d'opéra**

AURORA et ASTRA

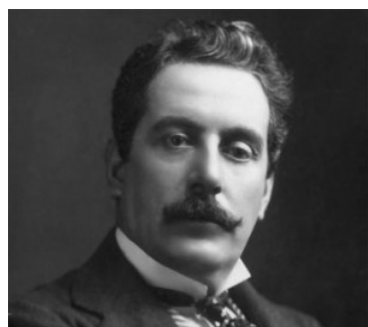
ÎLE ET VILLE D'OPÉRA... La tradition lyrique est une passion naturelle à Gozo, île de l'archipel maltais, 2^e île des sept qui compte le chapelet miraculeux baignant en Méditerranée (au sud de la Sicile). On sait la carrière internationale que mène le ténor verdien [Joseph Calleja](#), gloire maltaise du chant actuel. La Valette a désormais son festival international de musique baroque (chaque mois de janvier / [VOIR notre reportage dédié au Festival international de musique baroque à La VALETTE / MALTE](#) – édition 2016). **GOZO** cultive la passion de l'opéra comme en témoignent ses 2 théâtres d'opéras, toujours bien actifs et qui comptent chacun, son orchestre, ses équipes, offrant plusieurs productions majeures par saison. Le charme de leur salle respective, à échelle humaine, leur acoustique qui préserve la proximité et l'acuité sonore ajoutent à la réussite de chaque production lyrique. Cette année, en octobre 2018, les 2 sites offrent deux visages de femmes : l'une forte, combattante, loyale jusqu'à la mort : TOSCA (de Puccini) au Théâtre AURORA ; la seconde, en quête de salut et de rédemption au terme d'une vie dissolue et factive : La TRAVIATA (de Verdi), au Théâtre Astra. AURORA, ASTRA : deux visages d'une même passion pour le lyrique et qui vive son essor dans la même de Victoria (comme la souveraine britannique).

PUCCINI : TOSCA

Teatru Aurora / AURORA Opera House

Le 13 octobre 2018

Réservation en ligne sur www.teatruaurora.com



TOSCA, CANTATRICE PIEUSE MAIS FELINE JUSQU'A LA MORT... Le Théâtre Aurora présente Tosca, le classique intemporel de Giacomo Puccini. Tosca est une cantatrice pieuse qui a toujours honoré l'autel de la Vierge, pourtant le destin s'acharne contre elle et

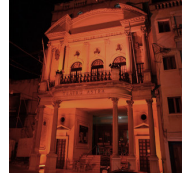
son aimé, Mario, peintre fier et républicain, qui est arrêté et torturé par l'infâme préfet de Rome, le baron Scarpia. En réalité, l'intrigue est aussi politique... qu'amoureuse car Scarpia dévore des yeux la belle Tosca : il marchandise les faveurs de la cantatrice pour accepter de libérer Mario. Mais si Floria Tosca sait manipuler, séduire et croit tromper le Préfet, jusqu'à le tuer en une scène saisissante, Scarpia se venge au delà de la mort, provoquant aussi, le suicide de la chanteuse. Au final, 3 morts. Puccini réinvente totalement le trio fatal de l'opéra : soprano, ténor, baryton. S'inspirant de la pièce de Victorien Sardou, il réinvente le langage lyrique car aux côtés du relief des 3 protagonistes affrontés, le compositeur cisèle aussi un opéra climatique où Rome, ses trois lieux (une église, un palais, la terrasse du château Saint-Ange) compose une éblouissante toile de fond, riche en paysages sonores à couper le souffle. Si La Traviata (lire ci après l'opéra de Verdi à l'affiche du Théâtre Astra) est une femme soumise qui accepte son sacrifice, Tosca est une louve, revendicatrice et combattante... comme Carmen, jusqu'à la mort.

La production présentée par les équipes artistiques et techniques du **Théâtre Aurora**, est magnifiée par l'écrin de la salle, conçue pour les drames passionnels. Le Théâtre Aurora à Victoria, est un magnifique espace dédié au spectacle situé à l'intérieur d'une villa royale du XIXe siècle. La structure a été dessinée par l'architecte Louis Naudi, puis richement décorée par le Chevalier Emvin Cremona. Le Théâtre Aurora n'a cessé de programmer chaque saison, plusieurs productions mémorables, depuis son inauguration il y a 42 ans, en 1976. Ici même, ont été réalisées les productions de [Carmen de Georges Bizet](#) (2016), [Aida de Verdi](#) (même année) ou de Madame Butterfly de Giacomo Puccini. Tosca est le spectacle majeur de l'année 2018 au Théâtre Aurora, nouvelle expérience pour le spectateur, promis à un cocktail d'émotions et de sensations inoubliables.

VERDI : LA TRAVIATA
Les 25 et 27 octobre 2018

[Teatru ASTRA](#)

Dans le cadre du Festival Maditerranea 2018





VIOLETTA AMOUREUSE SACRIFIÉE... Le Théâtre Astra invite le metteur en scène Enrico Stinchelli pour proposer une nouvelle production de La Traviata qui se veut mémorable. Comment paraîtra la courtisane à Paris, Violetta Valery que ses frasques et une vie dissipée, malgré son jeune âge, – pas même 20 ans, mènent aux portes de la mort. Condamnée par la maladie, la jeune

prostituée découvre cependant le véritable amour, pur, sincère en la personne du jeune Alfredo. Elle qui monnaie son corps et son cœur, ouvre son âme à une passion qui finit par la terrasser. Car comblée au delà de tout, la jeune femme doit renoncer à cet amour absolu au nom de la morale bourgeoise, qu'incarne le père d'Alfredo, Germont, lequel lui demande de se retirer pour ne pas « perdre » l'honneur de la famille. Dans un sacrifice ultime, la dévoyée maudite gagne son salut.

Et la morale est sauvée. Le drame juste, droit, bouleversant de Dumas fils trouve dans la musique de Verdi, une seconde existence. Et toutes les sopranos dignes de ce nom, lyrique et colorature, un rôle taillé pour les plus grandes cantatrices, autant chanteuses qu'actrices. L'équipe artistique de la nouvelle production présentée à Gozo est dirigée par le chef Joseph Vella.



Les réservations en ligne et les informations sur l'opéra et le Festival sont disponibles sur www.teatruastra.org.mt

Modalités de réservation via le numéro d'assistance +356 21550985 ou par email info@mediterranea.com.mt

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018 sur le site www.visitgozo.com

<https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/>



distribution :

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)

Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)

Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)

DOCUMENTAIRE : voir le teaser du documentaire dédié aux 2 théâtres d'opéra à Victoria, sur l'île de Gozo (Archipel maltais)

<https://www.berlin-producers.de/project/saengerkrieg-im-mittelmeer/>

Approfondir

Lyrique, la tradition musicale à Malte est aussi baroque car chaque début d'année est marqué par **le festival international de musique baroque de La Valette...**

[Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international \(Janvier 2016\)](#)

Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux



semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident...

[VOIR notre REPORTAGE VIDEO](#)

SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge...



SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. **TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge...** Voici déjà la 2^e session de la **Schubertiade de Sceaux**, cycle événement de musique de chambre autour de Schubert, proposé, défendu par le **Trio Atanassov**. Après une première inaugurale, 100% Schubert qui a

eu lieu le 13 octobre dernier, – bain enivrant dans l’imaginaire si trouble et tendre de Franz Schubert, les interprètes de ce 2^e rv à Sceaux, rendent hommage à la musique du compositeur Lucien Durosoir, violoniste et compositeur, qui fut soldat sur le front de la première guerre, dont le tempérament marque les esprits ; une œuvre idéale qui permet à la Schubertiade de Sceaux de fêter aussi le centenaire de l’Armistice 1918, ... un certain 11 novembre.



Le spectacle « Un fil, la vie, un simple fil » réunit les 3 instrumentistes du Trio Atanassov (Perceval Gilles, Sarah Sultan et Pierre-Kaloyann Atanassov, respectivement violon, violoncelle, piano / cf notre photo), et aussi le comédien et metteur en scène Alain Carré pour évoquer l'expérience de la guerre et des tranchées vécue par Lucien Durosoir, à travers sa musique et ses mots (lettres envoyées du front à sa mère). Des extraits des Carnets de guerre de Maurice Maréchal seront également lus en alternance avec les compositions de Lucien Durosoir, mais aussi de Ravel, Schumann, Bridge, Beethoven et Ysaÿe.

Une exposition et une courte conférence de Luc Durosoir, fils du musicien, qui a retrouvé les œuvres de son père (que lui-même refusait de publier) au début du XXIème siècle, enrichissent l'apport du concert. Pluridisciplinaire et généreuse, l'offre de La Schubertiade de Sceaux croise musique, histoire, littérature afin d'honorer l'œuvre d'un virtuose marqué par la monstruosité de la guerre, qui, après sa démobilisation, décida de se retirer du monde pour composer. Tout un symbole.



Sur le front, le matricule 4857

Eau chaude en guise de café, pain sec, lever matinal à 4h et demi... Rester immobile, quel que soit le temps. Attendre. Observer, se cacher... *« Il ne faut pas être maniaque, devenir très dur, simple et endurant, telle est la devise à laquelle il faut s'efforcer. Par endurant, je ne dis pas seulement lutter contre la fatigue, mais aussi le climat froid et la pluie »*. Le soldat sur le front écrit couché car pas de table ni de chaise... sa vie est dure, terne ; c'est à Caen en 1914, au moment où il apprend entre autres la mort du compositeur Albéric Magnard, tué par les allemands... *« Il a été fusillé dans sa maison de Baron parce qu'il avait tiré deux Uhlans qui enfonçaient sa grille. C'est sûrement une grande perte pour nous »*, écrit Lucien Durosoir – matricule 4857, dans son « cher carnet »...



Peu à peu, après avoir été un temps (premier) impressionné, le soldat s'habitue à la proximité avec les cadavres : *« je veillerai dans la nuit au milieu des cadavres comme cela arrive souvent, sans même y songer »*.

Et comme pour se donner du courage : « *Certainement la guerre est le plus épouvantable des fléaux, mais il faut la subir et nous n'y pouvons rien, et dans le cas présent nous défendons notre pays, nos libertés et l'amour de notre race* ». Le quotidien est terrible ; le goût de la guerre, à vomir. Insupportable mais inévitable. Tel est la vie du soldat Durosoir, en un temps foudroyé et glaçant, que les extraits musicaux enrichissent et colorent tout au long de la représentation. Dans la détermination et dans l'espoir. C'est un humanisme admirable : « *Certes, je ne puis savoir ce que le sort me réserve, mais si je venais à disparaître, ce à quoi il ne faut pas penser, songe que ce sacrifice, que bien d'autres que moi ont consenti, a été fait pour sauver notre pays et les enfants, c'est-à-dire l'avenir, c'est pour eux que nous avons supporté tant de souffrances. Il faudrait donc t'intéresser à des enfants, à des musiciens, occupe-toi et soutiens des jeunes violonistes, cela occupera ta vie et sera une façon de me prolonger...* » écrit-il à sa mère.

SCEAUX (92), Hôtel de ville

Samedi 10 novembre 2018, 17h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.schubertiadesceaux.fr/un-fil-la-vie-un-simple-fil-10-novembre-2018/>

Liste des oeuvres musicales jouées pendant le spectacle :

Eugène Ysaÿe : "Obsession" (1923), extrait de la Sonate pour violon seul N°2

Maurice Ravel : "Pantoum" , 2ème mouvement du Trio en la

(1914)

Lucien Durosoir : 1er mouvement du Trio en si mineur (1926-27)

Frank Bridge : 2ème et 3ème mouvements du Trio n°2 (1929)

Robert Schumann : "l'oiseau prophète" extrait des "Scènes de la forêt"

Ludwig van Beethoven : 4ème mouvement de la Sonate op.30 n°2 pour violon et piano

Robert Schumann : 2ème et 3ème mouvement du trio N° 1 en ré mineur

Lucien Durosoir : 2ème et 3ème mouvements du Trio en si mineur

Lucien Durosoir : "prière à Marie" (1949) pour violon et piano

LIRE notre [compte-rendu du concert du 13 octobre 2018 : Programme Schubert par le Trio Atanassov / La Schubertiade de Sceaux](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-sceaux-92-le-13-octobre-2018-la-schubertiade-de-sceaux-recital-schubert-trio-atanassov/)
<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-sceaux-92-le-13-octobre-2018-la-schubertiade-de-sceaux-recital-schubert-trio-atanassov/>

VISITEZ le site du [Trio Atanassov : www.trioatanassov.com](http://www.trioatanassov.com)
<https://www.trioatanassov.com>

LIRE aussi notre [présentation générale de la saison musicale La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019 et ses 6 concerts événements.](#)

Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth

Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du festival de piano au Musée Würth, à Erstein près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert...), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin...), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, innovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de plus complets actuellement, Rencontre et explication avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival...



CLASSIQUENEWS : Comment se déroule le festival (lieux

investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité des concerts et des événements) ?

OLIVIER EROUART : Piano au Musée Würth en est à sa troisième édition. À la demande de Marie-France Bertrand, directrice du Musée Würth, j'en assure la direction artistique depuis cette année. L'originalité de ce festival est qu'il se situe dans un musée qui lui-même est situé sur le site de l'entreprise Würth. Passionné par les arts et la musique, Reinhold Würth, fondateur-propriétaire du groupe Würth, a pourvu ce musée d'un bel auditorium de 220 places où tout au long de l'année se succèdent des concerts, des conférences, des rencontres, des spectacles de théâtre, etc. Le mois de novembre est dévolu au piano, car se trouve à demeure dans cet auditorium un piano de concert Steinway D.

Erstein se trouve à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg et le musée dans la zone industrielle facilement accessible en voiture ou en train. Pour les années à venir, nous réfléchissons à mettre en place un système de covoiturage pour en faciliter davantage l'accès.

CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?***

Pour cette troisième édition, nous n'avons pas envisagé de thématique particulière. L'une s'est néanmoins imposée, c'est celle de génération en écho au thème de l'exposition Namibia, l'art d'une jeune génération, car ce sont des générations d'interprètes qui vont se produire sur la scène de l'auditorium : des jeunes élèves de l'École de Musique d'Erstein à Philippe Entremont, une légende du piano qui a connu et collaboré avec Stravinsky, Milhaud, Bernstein, etc. Nous commençons également une collaboration avec les classes de musique de chambre du Conservatoire de Strasbourg et trois élèves des classes de Craig Goodman et de Pierre Brégeot joueront des œuvres pour piano, alto et clarinette de Mozart,

Schumann et Bruch. Par ailleurs, nous invitons un des lauréats de Piano Campus à donner un récital (Maria Kustas, le 11 novembre).

L'amitié, la fidélité ont aussi été nos guides. Une belle amitié nous lie à Jean-Marc Luisada, à Marie-Josèphe Jude. Ce sont aussi le plaisir des rencontres musicales renouvelées avec la pianiste Inga Katzantseva qu'à titre personnel, je suis depuis son arrivée en Alsace, ou la violoniste et chambriste Charlotte Juillard. Ce sont également des chocs musicaux lors de concerts entendus en Alsace ou ailleurs. Alexandre Kantorow, l'un des grands pianistes de demain, a été pour nous une révélation. Nous privilégions aussi une carte régionale, car l'Alsace est une terre de musique et nous aurons plaisir à accueillir le Quatuor Florestan et Eveline Rudolf. Toutefois, dès l'édition 2019, la programmation sera axée autour d'une thématique. Nous sommes déjà en mesure de vous révéler que celle de 2019 sera L'humour dans la musique.

CLASSIQUENEWS : *Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?*

Une expérience unique qui est celle du plaisir des yeux avec les expositions du musée, l'écoute des concerts, les rencontres et les discussions à bâtons rompus avec les musiciens à la fin de chaque concert. La possibilité également d'assister à deux émissions de radio, car la radio Accent 4 qui diffuse un programme de musique classique, délocalise son studio pour être au cœur de notre manifestation. Et puis, s'il a une petite faim, il peut se restaurer à la cafétéria du musée.

CLASSIQUENEWS : *Comment choisissez-vous chaque programme ? Etes-vous soucieux de l'inédit, de la création ?*

Bien sûr, même si le public aime se retrouver en terre connue.

Schumann, Chopin, Mozart, Debussy, Couperin, Beethoven seront présents. Mais Couperin sera interprété pour la première fois en concert par Marie-Josèphe Jude. Nous aimons les chemins de traverse et la venue d'André Manoukian, homme de télé, de radio, pédagogue – écoutez ses chroniques sur France-Inter ! – et excellent pianiste en est un. Nous avons à cœur de décroiser la musique. C'est dans cette optique que, depuis trois ans, nous convions Jazzdor à délocaliser l'un de ses concerts. Cette année, ce sera le Trio Pierre de Bethmann.

Jean-Marc Luisada est un cinéophile averti et passionné et il proposera une soirée « Cinépiano, mon amour » tout en émotion avec la projection d'un chef d'œuvre du cinéma hollywoodien de 1940, La Valse dans l'ombre de Mervyn Leroy, précédée des Intermezzi opus 117 de Brahms.

Nous aimons provoquer les rencontres. Ce sera le cas avec le conteur et comédien Jean Lorrain et la pianiste russe Inga Kazantseva pour un concert en famille avec L'Histoire de Babar de Poulenc et Jean de Brunhoff. Nous avons convié Charlotte Juillard, super-soliste de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, en lui proposant d'inviter ses complices : le pianiste Jonas Vitaud et le violoncelliste Sébastien van Kuijk.

De l'inédit peut-être pas, mais de l'inattendu sans doute avec le Quatuor à cordes de Maurice Jouneau, un homme qui a traversé le siècle et qui a laissé des œuvres que sa fille, Chantal Viret-Journeau, défend avec ferveur et passion ou le très agréable Quintette avec piano de Reynaldo Hahn. Nous pourrions encore citer les Trois danses argentines de Ginastera...

Poulenc disait qu'il était un musicien sans étiquette. Avec audace, nous dirons que nous sommes des organisateurs sans étiquette, mais avec goût.

CLASSIQUENEWS : *Comment fonctionne la programmation musicale pendant le festival, et les lieux du musée ? Quel bénéfice*

pour le public ? Y a-t-il une offre groupée associant visite du musée et concert ?

Tout au long du festival, le musée ouvre ses portes et des visites guidées gratuites pour le festivalier sont proposées. Les dimanches 11 et 18 novembre, nous allons inviter le public à rester en notre compagnie et celles des artistes à partir de 11h. Il pourra ainsi entre les concerts visiter les collections, « bruncher » à l'heure du déjeuner, écouter de la musique, rencontrer, une coupe de champagne à la main, les artistes invités à se produire.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un lien entre les collections permanentes du musée, et le choix des artistes ou des œuvres jouées pendant le Festival PIANO au Musée Würth ?

Si cette année, il était difficile de trouver une correspondance évidente entre le thème de l'exposition et la programmation, nous souhaitons pouvoir dans les années à venir offrir un concert en lien, voire une déambulation musicale ou la commande d'une œuvre.

Si vous le permettez, je voudrais souligner que Piano au Musée Würth existe grâce à l'engagement d'une équipe de salariés (Claudine, Stéphanie, Alan), de bénévoles et de partenaires dont la Ville d'Erstein.

Propos recueillis en octobre 2018



LIRE aussi [notre présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH \(Erstein : 9 – 18 nov 2018\)](#) – Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ;

c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains. La (déjà) 3^e édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi les élèves du Conservatoire de Strasbourg (le 10 nov, 17 et 18h) et de l'École Municipale de Musique d'Erstein paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de Philippe Entremont (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XX^e siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski... De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement. [TOUTES LES INFOS? les dates, les artistes, les programmes sur le site du Musée WÜRTH à ERSTEIN](#)

CD, critique. Mozart: Die

Schuldigkeit des ersten Gebots (Classical Opera / Ian Page, 2cd Signum classics 2012)



CD, critique. Mozart: *Die Schuldigkeit des ersten Gebots* (Classical Opera / Ian Page, 1 cd Signum classics). Résurrection sincère... On ne saura trop louer l'initiative du chef britannique **Ian Page**, fondateur en 2017 de la compagnie (orchestre et chanteurs), **The Mozartists**, dont le nom indique l'expression et la réalisation d'une

passion, idéalement maîtrisée, la musique de Mozart : symphonies, cantates, oratorios, etc... et aussi l'opéra, genre privilégié pour lequel Ian Page a fondé un collectif désormais dédié « **Classical Opera** ». Après *Apollo e Hyacinthus* (mai 2012), voici un drame peu connu d'une poésie exceptionnelle aux thèmes graves et d'une finesse insoupçonnée (comme souvent chez Wolfgang). ***Die Schuldigkeit des ersten Gebots / Le devoir du Premier Ordre*** ainsi révélé (enregistré à l'été 2012), fait partie du cycle intégral dédié aux oeuvres de Mozart, une collection de performances données en public et objets d'enregistrements jusqu'au 250^e anniversaire de la mort de Mozart soit en ... 2041. Une Odyssée qui se construit peu à peu – comme celle dédiée à Haydn (et réalisée par le chef Giovanni Antonini et le label Alpha), et qui nous offre régulièrement de superbes surprises : l'implication collective, le sens du détail, du drame, de l'articulation en général (musique et texte) suscitent l'enthousiasme.

C'est le cas ici de cette résurrection du premier drame composé par Mozart à ... 11 ans (1767).

L'oratorio met en scène le Christ qui doute, auquel apparaissent 3 allégories : l'esprit du christianisme, la Justice divine, la Miséricorde divine.

Christianisme et Justice défendent l'impact du Jugement dernier et de l'Enfer pour guider l'âme chrétienne. Mais celle ci succombe aux délices et promesses évoquées par l'Esprit matérialiste. Le Christianisme n'entend pas céder un pouce et comme un docteur, argumente, explicite, accompagne dans ses doutes, puis convainc le chrétien.

La musique des parties 2 et 3 a hélas disparu : il s'agissait des dernières tentatives de l'esprit chrétien pour sauver l'âme qui doute ; comparé à un arbre vert mais stérile, sans fruits, sans foi. Dans la partie 3, l'âme chrétienne a vaincu ses propres démons ; sa vanité et son orgueil : pleine d'humilité et de contrition, le chrétien nouveau repousse les plaisirs illusoires et si vain du matérialisme.

On peut être étonner de la gravité doctorante du sujet qui produit chez le jeune Mozart, tout sauf une musique discursive, aride et ennuyeuse.

La vivacité de l'écriture y est amplifiée par une lecture pleine de vie et d'ardeur (l'activité de l'esprit chrétien électrisé, tenace pour sauver l'âme de celui qui doute). Propre aux années 1760, Wolfgang fusionne la coupe répétitive des napolitains et la nervosité profonde des cordes dans l'esprit de Mannheim. Le souvenir des oratorios germaniques, ceux des fils de JS BACH, en particulier de Carl Philip Emanuel est présent, dans une langue ciselée (récitatif) et l'intensité orchestralement raffinée des arias.

Les solistes s'efforcent tous : engagés à défaut d'être réellement fins et nuancés, vivants sans maniérisme ni surenchère ; car si nous sommes au théâtre, l'église et la dignité morale qui nourrissent l'enjeu final, sont essentielles.

L'esprit du christianisme a la verve discursive et l'éloquence facile (le ténor **Andrew Kennedy**, fin,

linguistiquement percutant, le plus inspiré de la troupe) ; la Miséricorde souvent associée aux cors majestueux, un rien solennels (**Sarah Fox**, mezzo) s'exalte, s'enivre... ; l'Esprit matérialiste a toute les séductions trompeuses grâce à la colorature sûre de la soprano **Sophie Bevan**, familière de la troupe fondée par Ian Page (elle chante Zaide et le récital « Perfidio! » avec un aplomb spectaculaire : la sincérité et l'intensité du chant font mouche).

Dès son premier air, qui vient en fin de première partie (fin du cd1), soit après l'exposition des toutes les allégories, le Christ ou l'âme qui doute trouve dans le chant du ténor **Allan Clayton**, une incarnation à la fois vivante et tourmentée, parfois tendue (avec cor naturel obligé), voire raide et légèrement fausse, qui manifeste les doutes, les efforts, la peine et l'inquiétude, les doutes qui éteignent son esprit fragile.

Moins convaincante aussi la Justice divine (**Cora Burggraaf** au timbre pincé voire trop étroit, acide, voix courte) est plus contournée... donc plus bancal.

Malgré ses petites réserves, nous bénéficions d'une tenue collective très investie qui a le mérite d'aborder l'oeuvre à travers ses climats intérieurs ; le doute étant lové au coeur de son architecture et des caractères de chaque pièce. Ian Page dévoile chez le Mozart adolescent, une maturité, un sens des couleurs, une intelligence dramatique qui force l'admiration. La partition certes incomplète, prépare l'oratorio parfait, La Betulia Liberata (1771)... animé par un souffle permanent, une ivresse d'un nouveau raffinement (l'oeuvre est-elle prévue prochainement dans le planning des réalisations de Ian Page ? A suivre...).

BONUS : le cd2 comprend outre les derniers airs de l'oratorio de 1767, un documentaire vidéo sur les conditions et la genèse de l'enregistrement... A voir absolument pour comprendre la maturation et l'évolution du langage musical du jeune Mozart.

CD, critique. Mozart: Die Schuldigkeit des ersten Gebots . Le Devoir du Premier Ordre, 1767 (Classical Opera / Ian Page, 2012 – 2 cd Signum records).

ENTRETIEN AVEC LE QUATUOR VENDÔME (Créations)

ENTRETIEN AVEC LE QUATUOR VENDÔME. En mai 2018, paraissait chez Klarthe records, un programme réjouissant, totalement dédié à la création, mêlant des oeuvres signées [Bacri](#), [Beffa](#), [Escaich](#), [Connesson](#)... quatuor de compositeurs vivants répondant au geste explorateur d'un quatuor en connexion avec son époque ; *autant de créateurs contemporains qui ont joué ainsi la carte de l'inédit, répondant à la commande des quatre instrumentistes du quatuor de clarinettes, le QUATUOR VENDÔME. Élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » (printemps 2018), le cd révèle et souligne l'étonnante cohérence des quatre clarinettes, alliant sens de l'écoute, partage et complicité. Vertus profitables pour une sonorité et un geste affûtés, vifs,*

particulièrement convaincants. Entretien avec le QUATUOR VENDÔME... sur la notion de travail et d'entente collectifs, sur les bénéfices aussi qu'a aujourd'hui une formation chambriste dans la défense des écritures de notre temps...



CLASSIQUENEWS.COM / CNC : Comment avez vous travaillé avec chaque compositeur dans la réalisation de leur pièce respective ? De quelle façon il est important de pouvoir recueillir au cours du processus de création, les commentaires et les indications des auteurs ?

QUATUOR VENDÔME : Travailler avec des compositeurs aussi talentueux et reconnus a été un moment privilégié. Passée la petite appréhension de l'inconnue que réserve toute œuvre nouvelle, la conscience de l'enjeu musical a très vite succédé au plaisir de la découverte. Nous tenions à maîtriser au mieux les textes avant de rencontrer les cinq compositeurs. Ils nous ont tous montré un bel enthousiasme à la première écoute, moment toujours important dans le processus de création, car chargé d'attentes de reconnaissance de part et d'autres : « Rendons-nous justice à la musique » du point de vue des interprètes, « mon œuvre est-elle réussie » se demande le compositeur ?

Malgré une réelle autonomie musicale du groupe, basée sur nos déjà nombreuses expériences de chambriste, soliste ou musicien d'orchestre, travailler avec les créateurs nous a apporté indéniablement un « supplément d'âme » dans notre interprétation, sur le caractère des pièces, en particulier, un sens du détail également. Nous avons souhaité nous approprier entièrement les œuvres que nous ont confié les compositeurs.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : *Comment définiriez vous le son de votre ensemble ? Qu'est ce qui fait sa singularité ?*

QUATUOR VENDÔME : Sommes-nous vraiment les mieux placés pour définir l'identité sonore de notre formation ?

Ce qui nous amuse et nous rassure en même temps sont les commentaires de ceux qui nous connaissent le mieux tous les quatre individuellement, amis musiciens, professionnels ou étudiants :

« J'ai essayé de reconnaître qui joue quelle partie dans l'enregistrement et me suis trompé à chaque fois ! »

Notre démarche de chambriste est réelle, mais il faut constamment veiller à « rentrer dans le rang », ne jamais

abuser de notre potentiel « solistique » sans le renier non plus, et tenter toujours de concilier quatre fortes personnalités musicales.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : *De quelle façon chaque pièce exploite-t-elle les particularités du Quatuor de clarinettes ?*

QUATUOR VENDÔME : Lorsque nous avons choisi les compositeurs pour cet enregistrement, nous nous sommes gardés de leur donner un cahier des charges. Ils avaient « carte blanche » avec pour seule consigne de ne nous épargner aucune difficulté technique.

Nous avons sur ce point été servis, tant les quatuors sont exigeants par leurs difficultés rythmiques, leurs fulgurances, par l'utilisation sans réserves de tout l'ambitus de l'instrument, l'emploi de nuances extrêmes parfois aux limites de la rupture du son.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : *Quels sont les principaux défis pour un quatuor de clarinettes ? Y a t il un/des meneur/s ? Chaque instrument est il soliste égal aux autres ?*

QUATUOR VENDÔME : La grande qualité de ce type de formation est de pouvoir trouver assez rapidement une forme d'homogénéité, comme d'autres formations de chambre issues de la même famille d'instruments. Le « défaut de la qualité » est le risque d'avoir toujours le même son. Pour apporter de la variété (et aussi pour rester bons amis ?), nous avons décidé dès les débuts de l'ensemble il y a quinze ans d'alterner au sein du groupe toutes les parties, de la clarinette soprano à la petite clarinette, de la clarinette basse au cor de basset... Il en découle une grande variété de couleurs, les thèmes

circulent davantage, le public est surpris et séduit par ce jeu de « chaises musicales ».

Une autre de nos spécificités est peut-être le choix des répertoires. Nous n'avons eu de cesse de donner en quelques sortes « ses lettres de noblesses » à cette formation qui manquait cruellement de pièces originales de qualité et de transcriptions convaincantes.

Nous incluons également toujours une pièce de grande virtuosité dans nos programmes ; la clarinette n'est-elle pas aussi un instrument volubile ? Nous aimons à croire que le Quatuor Vendôme a suscité de nombreuses vocations en France et à l'étranger, et constatons qu'il existe maintenant beaucoup plus de quatuors de clarinettes qu'il y a 15 ans !

Propos recueillis à l'été 2018

LIRE aussi notre critique complète du cd CREATIONS : QUATUOR VENDÔME. Bacri, Beffa, Escaich, Connesson... (1 cd Klarthe records (2011-2016). Paru en mai 2018.

<http://www.classiquenews.com/can-critique-creations-quatuor-vendome-bacri-beffa-escaich-connesson-1-cd-klarthe-records-2011-2016/>



Québec. Le Festival Classica présente le REQUIEM de MOZART

Québec. 15, 17 et 18 nov 2018.

MOZART : Requiem. Le Festival Classica et L'Harmonie des saisons poursuivent en cette seconde édition, une fructueuse coopération artistique et musicale qu'incarne une passionnante tournée automnale dans les villes de la rive sud du Saint-Laurent et au sud de MONTREAL : **Saint-Lambert,**



Granby, Saint-Constant et Boucherville, afin d'y présenter le Requiem de Mozart : son testament spirituel et artistique, que le compositeur salzbourgeois, mort trop jeune, en 1791, laisse cependant inachevé.

Grande messe chorale, la partition devenue un véritable mythe musical, mêle grand chœur, quatuor de solistes et orchestre incandescent, car il faut ici, et accompagner les défunts jusqu'à leur sépulture, et aussi exprimer l'espérance de la rédemption au ciel. Déploration et sublimation. Deuil et résurrection. Douleur et joie.

Pour 4 représentations, soit 3 dates, les 15 (19h30), 17 (à 14h et 20h) et 18 (20h) novembre 2018, le Requiem de Mozart est joué sur instruments d'époque, et dans la version que Mozart ne connut pas, dont le Libera Me complété par Sigismund von Neukomm. L'ultime partition de Mozart recueille la sincérité la plus intime, les réflexions les plus sombres d'un génie touché par la grâce et la tendresse. Un peintre et un poète ayant su exprimer comme nul autre la force et l'infini

de l'amour. C'est en réalité par la tendresse de certains passages, une liturgie de la mort, à la fois funèbre et lumineuse.

45 musiciens, instrumentistes et chanteurs sont réunis sous la direction du chef **Eric Milnes**. Direction artistique :

Mélanie Corriveau.

Solistes :

Hélène Brunet, soprano

Caroline Gélinas, mezzo-soprano

Mark Bleeke, ténor

Marc Boucher, baryton



Concert présenté par le **Festival CLASSICA**, 1er festival de musique au Québec (Canada) : prochaine édition **du 24 mai au 15 juin 2019**, spécial « De Berlioz aux Bee Gees » : [LIRE toutes les infos sur le festival CLASSICA 2019](http://www.festivalclassica.com)
<http://www.festivalclassica.com>

JEUDI 15 NOVEMBRE 2018, 19h30
PAROISSE CATHOLIQUE DE SAINT-LAMBERT
41, av. Lorne, Saint-Lambert

SAMEDI 17 NOVEMBRE 2018, 14h
ÉGLISE SAINTE-FAMILLE
115, rue Principale, Granby

SAMEDI 17 NOVEMBRE 2018, 20h
PAROISSE SAINT-CONSTANT
242, rue Saint-Pierre, Saint-Constant

DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2018, 15h
ÉGLISE SAINTE-FAMILLE
560, boul. Marie-Victorin, Boucherville

RESERVATIONS

Billets en vente au www.festivalclassica.com ou au 450 912-0868, poste 101, au prix régulier de 30 \$ ou 20 \$ pour étudiants (taxes et frais de services en sus).

Enfant 12 ans et moins : Gratuit



[Informations et réservations, cliquez ici](http://www.festivalclassica.com/le-requiem-de-mozart.html)

<http://www.festivalclassica.com/le-requiem-de-mozart.html>

CHD, Concert de l'Hostel-

Dieu. L'autre Stabat Mater de Pergolesi



LYON, 16, 18 nov 2018. **CONCERT DE L'HOTEL DIEU / Stabat mater de PERGOLESI.** Implanté au cœur de la métropole Lyonnaise, l'ensemble sur instruments anciens, fondé par **Franck-Emmanuel Comte** : le **Concert de l'Hostel-Dieu**, poursuit une brillante

nouvelle saison à partir d'octobre 2018 : le premier programme « **PLAY BACH** » souligne la triple recherche du collectif : élargir les champs de création, défricher les partitions avec un regard neuf, réactualiser constamment le baroque comme s'il s'agissant d'un laboratoire propice à l'expérimentation et à l'invention. Et donc repenser et revivifier la forme du concert... Le spectateur est invité à participer à une aventure critique qui élargit répertoire et formes musicales, comme elle cherche aussi à réinventer l'expérience du spectacle, du concert, la place de l'auditeur. Le récent spectacle présenté aux Nuits de Fourvière, accord superlatif de la musique baroque (instrumentale et vocale) et de la danse contemporaine : « **Folia** », montre combien il est crucial pour Franck-Emmanuel Comte d'échanger et de croiser les expériences et les disciplines pour faire émerger une aventure collective qui ne sacrifie rien à la poésie pure. [LIRE notre compte rendu du spectacle LA FOLIA présenté aux Nuits de Fourvière en juin 2018.](#)

Voici les premiers temps forts d'une saison particulièrement prometteuse et plurielle, emblématique d'un ensemble lyonnais qui sait ouvrir et régénérer l'expérience du Baroque aujourd'hui. **Play Bach, [Stabat Mater](#), Marco Polo, Vivaldi reloaded...**

autant de jalons d'un parcours singulier **d'octobre 2018 à juin 2019** qui régénère l'accès à la musique classique. La nouvelle saison est intitulée « **ALCHIMIE** » : une déclaration d'intention car en définitive tout repose sur la conjonction



d'éléments disparates, volatiles, ténus mais essentiels pour que se concrétise dans l'instant du concert, la poétique du partage et de la découverte. Tout est question d'alchimie...



Franck-Emmanuel Comte et les musiciens du **CONCERT DE L'HOTEL DIEU** © Jean Combier

NOVEMBRE 2018

PERGOLESI : STABAT MATER

Version d'époque, inédite et lyonnaise

STABAT MATER ... Le programme éclaire le travail spécifique de Franck Emmanuel Comte à partir **des archives de la Bibliothèque de Lyon**, dont un manuscrit retrouvé propose une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse : son oeuvre ultime et son testament spirituel et musical puisque le jeune génie napolitain devait mourir quelques jours après avoir composé le Stabat. Le Concert de L'HOTEL DIEU associe à la pièce de Pergolesi, des polyphonies traditionnelles et des tarentelles napolitaines, quelques chansons (Donna Isabella, La Carpinese) pour une immersion



dans l'univers de la Semaine Sainte à Naples. La version restaurée est celle pour 5 solistes, plus éloquente et théâtrale. Le disque de ce programme inédit est annoncé chez ICM records en octobre 2018.

L'autre Stabat Mater : le Stabat Mater de Pergolèse que révèle Franck Emmanuel Comte éclaire la riche et très intense activité des sociétés de musique à Lyon dès le XVIII^e, comme l'Académie du Concert, institution très ouverte à la mode italienne et donc napolitaine. Partition célébrée dès ses premières exécutions, le Stabat mater de Pergolèse est l'objet de toutes les convoitises et se trouve adapté selon les effectifs à disposition. La version de l'Académie du Concert est aujourd'hui déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon. La partie de l'alto y est confiée à un baryton, et les séquences des fugues et du verset « O quam tristes », sont arrangés pour cinq voix. Le poème latin gagne une nouvelle ampleur, des couleurs inédites, propice à une célébration opératique de la déploration de la Vierge confrontée au sacrifice et à la mort de son Fils. Franck Emmanuel Comte n'en oublie pas pour autant ce qui relève d'un véritable voyage mystique, immersion dans le contexte culturel et traditionnel napolitain que Le Concert de l'Hostel Dieu connaît particulièrement pour avoir découvert nombre de manuscrits étonnants dans le Fonds de la Bibliothèque de Lyon.

[Réservations et infos](#)

3 DATES

Vendredi 16 novembre 2018 : Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon (69)

Dimanche 18 novembre 2018 : Chapelle de l'Hôtel-Dieu à Lyon (69)

20 novembre 2018 : Saint John's Smith Square – Londres (RU)

DURÉE : 1h10 sans entracte

PROGRAMME

Giovanni Battista Pergolesi : Stabat Mater, version inédite issue d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Lyon. Polyphonies traditionnelles et tarentelles napolitaines.

DISTRIBUTION

Heather Newhouse, soprano

Anthea Pichanick, contralto

Sebastian Monti, ténor

Romain Bockler, baryton

Guillaume Olry, basse

[Le Concert de l'Hostel Dieu](#)

[Franck-Emmanuel Comte](#), orgue et direction

Le Stabat mater de Pergolesi... un mythe musical. Le Stabat Mater recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des douleurs pleurait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son

testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.